

**POINT
DE VUE**

STEPHANIE
DE MONACO

LES DEBUTS
DE GYMNASTE
DE SA PETITE
PAULINE

TOURISME

LA CAMARGUE
DES GARDIANS

ELISABETH

 **50 ANS
DE REGNE**

www.pointdevue.fr



L 9322 - 2005 - P 1,90 €

N° 2005 - 1 90 €
SEMESTRE DU 30 AVRIL AU 30 SEP
2005 57 ANS



MEURE PRINCIERE

Un hall d'entrée digne d'un château français, avec peut-être un peu plus de dorures... Amoureuse du xviii^e siècle, Suzanne Saperstein s'est inspirée de Versailles et de Vaux-le-Vicomte pour sa maison.

A LOS ANGELES

Une fleur de lys en Or massif

Grande cliente de haute couture, Suzanne Saperstein a le goût du beau. Une passion qu'elle a exprimée sans limite pour la construction de son incroyable demeure de Beverly Hills. Une folie xviii^e baptisée Fleur de Lys.

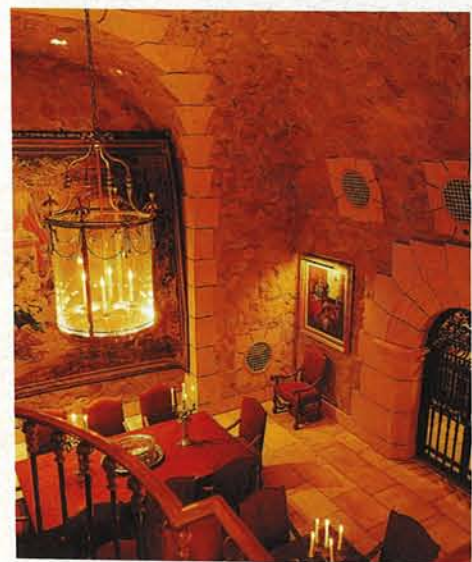
PAR IRA DE FÜRSTENBERG



Suzanne Saperstein et Ira de Fürstenberg dans le salon de musique. On aperçoit un détail de la somptuosité de la décoration. Tous les meubles sont d'époque et ont été achetés chez les meilleurs marchands français.

A little french château". Lorsqu'il y a trois ans, Suzanne Saperstein expliquait à quoi ressemblerait la maison qu'elle était en train de se faire construire en plein Beverly Hills, on pouvait craindre le pire. Sans remettre en cause le sens esthétique des Américains, on sait que leur enthousiasme pour notre culture peut se traduire de façon fantaisiste. D'autant que Suzanne, naïvement, ajoutait vouloir baptiser sa demeure Fleur de Lys! Célèbre à Paris pour sa fréquentation régulière des maisons de couture, son goût du faste et son envie de s'amuser, on l'imaginait mal en spécialiste du XVIII^e siècle français.

C'était oublier une qualité propre aux Américains : le zèle. Dès qu'ils entreprennent quelque chose, ils s'y consacrent totalement. Aussi Suzanne Saperstein a-t-elle décidé de se donner les moyens de sa passion. Pendant un an et demi, elle s'est formé l'œil. « Je suis allée partout, chez les antiquaires de la Rive gauche, aux Puces, à Vaux-le-Vicomte, à Versailles, dans les fabriques lyonnaises. » Elle prend des photos, consulte les plans de construction, se familiarise avec ce XVIII^e siècle qu'elle aime tant. Mais elle n'est pas seule dans cet apprentissage. Pour la conseiller, lui faire distinguer le bon grain de l'ivraie, elle a loué les services de l'expert Grégory Maugé. « Très utile chez les marchands... » Il est certain que quand Suzanne pénètre dans un magasin, sa réputation la précède. ▶



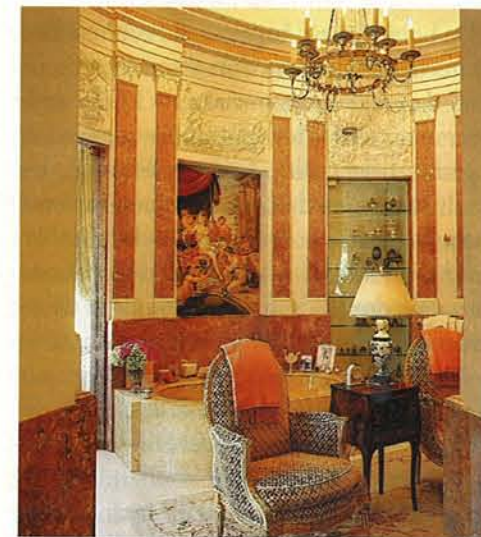
Sous la folie XVIII^e se cache une immense cave, où Suzanne aime organiser des dîners moins formels, "dans l'esprit Renaissance".



Le grand salon recèle des pièces de musée : Leleu, Joubert, R.V.L.C., Topino, Jacob, Boule, Tiliard, Corbisier, autant de noms prestigieux pour des meubles uniques.



Le salon de musique est décoré d'un très beau lustre de Meissen, de fauteuils d'Honoré Jacob, d'un piano et d'une harpe Erard.



La salle de bains de Suzanne est ornée d'une fresque de David Dies et de stucs d'Emmanuel Fillion, exécutés dans l'esprit de l'époque.



Seule petite entorse à la qualité irréprochable des meubles, le lit de Suzanne, réinterprétation hollywoodienne du lit de Marie-Antoinette.



Dans la galerie décorée de miroirs et de consoles italiennes, on devine à peine les haut-parleurs pour la musique.



Solennelle et pouvant accueillir vingt convives, la salle à manger est réservée aux grands dîners. Au centre de la table trône la première pièce d'argenterie exécutée par Christoffe.

De retour à Los Angeles, elle confie à l'architecte Richardson Robertson le difficile défi de concrétiser son rêve. « Et d'y intégrer aussi toutes les contraintes modernes, comme l'électricité, l'air conditionné, les multiples salles de bains, les haut-parleurs pour la musique et le risque de tremblement de terre! » Pour la décoration, Suzanne demande à Rick Thompson de recréer l'illusion d'une grande maison aristocratique. Il est aidé dans sa tâche par Emmanuel Fillion qui réalise des motifs décoratifs en stuc et par David Dies qui peint les plafonds dans l'esprit souhaité. Après trois années de travaux, s'élève au milieu

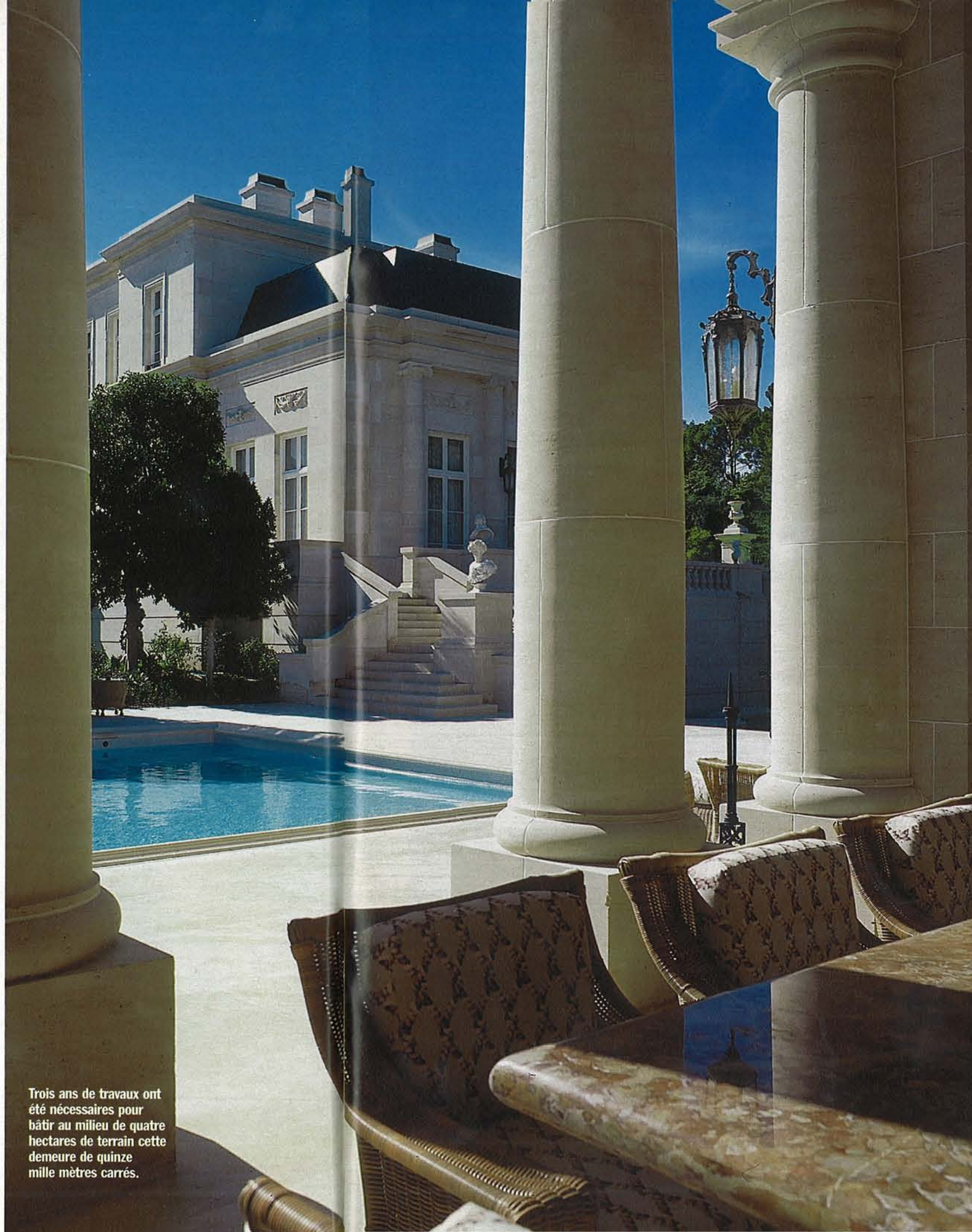
de quatre hectares de terrain un château de style néoclassique. Hall majestueux, grand salon, salon de musique, salle à manger, bibliothèque, chambres et bureau à l'étage, la disposition respecte parfaitement l'ordonnance d'un château traditionnel. Mais elle se complète d'une salle de bal, d'un cinéma, d'un salon de beauté très sophistiqué, d'une cave spectaculaire et d'une piscine hollywoodienne... La touche « L.A. ».

Bien sûr, l'ensemble est démesuré, l'emploi du marbre un peu trop débridé et les dorures n'ont pas encore la patine des ans. Les mauvaises langues trouveront cela un peu « nouveau riche ». Mais Suzanne Saperstein n'a jamais caché que rien n'aurait été possible sans la fortune récente de son mari David. Comme toujours aux Etats-Unis, une bonne idée peut faire de vous un milliardaire. Un jour, David Saperstein est coincé dans les encombrements. Il pense alors proposer aux radios locales des informations sur le trafic, grâce à un bataillon d'hélicoptères. Chaque message sera précédé d'une annonce publicitaire. Au bout d'une vingtaine d'années, il régnait sur soixante-dix bureaux, trois mille employés, et il y a trois ans, il vendait son affaire florissante à CBS.

Parler d'argent n'est jamais un problème en Amérique. Ce qui compte, c'est comment vous le dépensez. Et pour Suzanne, seul compte l'exceptionnel. Qu'il s'agisse de haute couture ou de mobilier. Nouveau riche peut-être, mais avec goût. Suzanne a donc fait un shopping royal. Au fil des pièces de la maison s'alignent les plus beaux meubles, les objets décoratifs les plus rares. Petite table à écrire pour Madame Adelaïde



La piscine et ses jets d'eau n'évoquent que modérément le grand bassin de Versailles, mais nous sommes à Los Angeles...



Trois ans de travaux ont été nécessaires pour bâtir au milieu de quatre hectares de terrain cette demeure de quinze mille mètres carrés.

de Joubert, bonheurs du jour de Topino et de R.V.L.C., canapés de Pierre-François Corbisier, ottomane de Georges Jacob, bureaux de Boulle, Riesener, Leleu, fauteuils de Tilliard, lustre de Meissen, première pièce d'argenterie de Christoffe, chenêts provenant de la collection de Karl Lagerfeld... « J'aime particulièrement cet encrier en forme de poisson. Il appartenait à Louis XVI! »

« Une maison de famille, plus qu'un musée »

Pour Suzanne, de la haute couture à l'ébénisterie, il n'y a pas une grande différence : « J'admire toutes les formes d'artisanat qui mettent en valeur l'exécution, le détail. » Sans doute peut-on aussi expliquer son amour du passé par ses origines... Née en Suède, elle a grandi dans une maison ancienne à deux heures de Stockholm. Et si elle a changé radicalement de vie en se mariant, elle n'en garde pas moins une sensibilité européenne. Toutefois, Suzanne refuse que Fleur de Lys soit considérée comme un musée. « C'est avant tout une maison que je partage avec ma famille, mes amis. Ici, on peut s'asseoir dans les fauteuils! » Toujours en train d'organiser un cocktail, un dîner d'une quarantaine de convives ou une fête pour ses enfants, elle n'a pas l'intention de mettre sous vitrine ses acquisitions. Et si elle interdit à Jonathan, Alexis ou Stefanie de grimper sur un joli petit tabouret en bois doré, ils n'ont qu'une vague idée de la valeur des choses. « Quand ils me demandent combien a coûté un meuble ou un fauteuil, je réponds invariablement : un dollar! »

S'il reste encore quelques murs vides en attente d'un miroir ou d'un tableau, la maison est quasiment achevée. Mais l'heure n'est pas au repos pour la dynamique Suzanne. Un nouveau chantier l'attend. Cet été, elle se lance dans la construction de son ranch. Situé à une demi-heure de Los Angeles, sur un domaine de soixante-dix hectares, il abritera ses vingt-trois chevaux. Mais là, plus question de bon goût français : « Je pense faire une hacienda. » De quoi se changer les idées. Et si jamais Suzanne se lassait de son décor Marie-Antoinette, elle a toujours la possibilité d'aller dans sa propriété de Malibu. « Comme la maison est contemporaine, je l'ai décorée dans le style Art déco! »

COORDINATION ERIC JANSEN
PHOTOS LUC CASTEL

Subject: Translation of "Point de Vue" article

Date: Fri, 10 May 2002

Princely Residence: In Los Angeles A "Fleur de Lys" In Solid GOLD
A great client of high fashion, Suzanne Saperstein has a taste for beauty. A passion which she expressed without limit for the construction of her unbelievable Beverly Hills residence. An 18th century extravagance nicknamed (christened) "Fleur de Lys."

by Ira de Furstenberg.

Three years ago, when Suzanne Saperstein explained what the house that she was having built right in the middle of Beverly Hills would look like, one feared the worst. Without passing judgement on the esthetic sense of the Americans, one knows that their enthusiasm for our culture can express itself in a (an all too) capricious manner. All the more that Suzanne, adding to that fact, naively wanted to name (christen) her residence Fleur de Lys! Well known in Paris for her regular attendance at the houses of high fashion, her taste for display (ostentation), and her desire to have fun, one could hardly have imagined her as a specialist on the French 18th century.

That would be to forget a quality particularly characteristic of Americans: zeal (enthusiasm). Once they take something on, they dedicate themselves totally to it. In just such a way did Suzanne Saperstein decide to give herself the ability (means/to educate herself) to accomplish her passion. For a year and a half she developed her eye. "I went everywhere, to all the antique dealers of the Left Bank, to the Flea Market, to Vaux-le-Vicomte, to Versailles, to the (fabric) mills in Lyon." She took photographs, consulted construction plans (documents/drawings), familiarized herself with the 18th century which she loves so much. But she was not alone in this apprenticeship. To counsel her, teach her how to separate the wheat from the chaff, she hired the expert services of Gregory Mauge. He is certain that when Suzanne went shopping (into the "store" (? couldn't read the word here, so I am guessing)) her reputation preceded her.

Upon her return to Los Angeles, she entrusted Richardson Robertson, the architect, with the difficult task of making her dream a reality (put her dream in concrete form). And to also integrate into the house all the modern conveniences [constraints] like electricity, air conditioning, multiple bathrooms, loud speakers for music and [yet all built to survive] the risk of earthquake! For the decoration Suzanne asked Rick Thompson to recreate the illusion of a great aristocratic house. He was helped in his task by Emmanuel Fillion who created the decorative motifs in stucco and by David Dies who painted the ceilings in the desired spirit. After three years of work, a chateau in the neoclassical style arose in the middle of four hectares (1 hectare = approx. 2 1/2 acres) of land. A majestic (entry) hall, a grand salon (living room), a music room, dining room, library, double height (bed)rooms and office (study), the layout perfectly respecting the order (arrangement) of a traditionnal chateau. But she completed it [by adding] a ballroom, a movie theater, a very sophisticated beauty salon, a spectacular wine cellar and a Hollywood style swimming pool ... "The LA touch."

Of course, the whole project is beyond measure [enormous], [with] somewhat unbridled use of marble and gilding that has not as yet patinated with age. The spiteful (backbiters/jealous gossips) will find that all a little "nouveau riche." But Suzanne Saperstein has never hidden (the fact) that nothing would have been possible without the recent fortune of her husband David. Like always in the United States, one good idea can make you a millionaire. One day, David Saperstein was stuck in a traffic jam. Right

then he thinks of proposing to the local radio stations (the idea of) [providing] information on traffic [traffic reports], thanks to a batallion of helicopters. Each message would be preceded by a publicity announcement (advertising). Twenty years or so later, he reigned [ruled] over seventy offices, three thousand employees and, three years ago, he sold off his flourishing business to CBS.

To talk about money is never a problem in America. What counts is how you spend it. And for Suzanne, only the exceptional counts. Whether it is high fashion or furniture. Perhaps (she is) "nouveau riche", but with taste. Suzanne has thus gone on a royal shopping spree. All throughout the rooms of the house the most beautiful furniture, the most rare decorative objects are aligned. A small writing table for Madame Adelaide de Joubert, bonheurs du jour (very small, delicate desks of 18th or 19th cent. France) made by Topino and by R.V.L.C., sofas by Pierre-Francois Corbisier, ottoman (divan) by Georges Jacob, desks by Boulle, Riesener, Leleu, armchairs by Tilliard, Meissen chandelier, first piece of Christofle silverplate, andirons from the Karl Lagerfeld collection. "I particularly love this inkwell in the shape of a fish. It belonged to Louis XVI!"

"A family house, more than a museum."

For Suzanne, from high fashion to cabinet making, there isn't a great difference: "I admire all forms of craftsmanship which places value on the execution, the detail." Without doubt one can also explain her love of the past by her origins. Born in Sweden, she grew up in an old house two hours from Stockholm. And if she has radically changed her life in marrying, she has nevertheless kept her European sensibility. Above all, Suzanne refuses to have Fleur de Lys considered like a museum. "It is above all a house that I share with my family, my friends. Here, you can sit on the easy chairs." Always in the middle of planning a cocktail party, a dinner for about forty guests, or a party for her children, she has no intention of putting her acquisitions (possessions) under glass. And if she tells Jonathan, Alexis or Stefanie not to climb up on a pretty little gilded wood footstool, they only have a vague idea of the value of things. "When they ask me how much a piece of furniture or an armchair costs, I invariably answer: a dollar!"

If there still remain several empty walls which await a mirror or a painting, the house is essentially complete. But that doesn't mean that the dynamic Suzanne is stopping to rest. A new building site awaits her. This summer she is throwing herself into the construction of her ranch. Located a half hour from Los Angeles, on a sixty-six hectare (165 acre) piece of property, it will house her twenty-three horses. But there, no longer a question of fine French taste: "I am thinking of making a hacienda." She has the ability to change ideas. And if Suzanne ever tires of her Marie-Antoinette (inspired) decor, she always has the possibility of going to her property in Malibu. "Since the house is contemporary, I decorated it in the Art Deco style!"